

**Pèlerinage avec le monde de la santé  
Boma, Hôpital Général de Référence, 11-08-2013**

**Homélie**

Ap 11, 19<sup>a</sup>; 12, 1-6<sup>a</sup>. 10ab  
1 Co 15, 20-27<sup>a</sup>  
Lc 1, 39-56

**Chers frères et soeurs,  
Chers malades, cher personnel du monde de la santé,  
Bonjour !**

1. Nous voici rassemblés ici à la cour de l'Hôpital Général de Référence de Boma pour célébrer la Solennité de l'Assomption au Ciel de la Bienheureuse Vierge Marie, selon le calendrier de notre pays. Si nous avons tenu à nous retrouver ici pour cette célébration, c'est pour vous rappeler à vous, chers frères et sœurs malades, et à vous qui êtes à leur service, que nous ne vous oublions pas. Au contraire, nous sommes venus auprès de vous pour vous affermir dans votre foi, pour prier avec vous et vous manifester la solidarité fraternelle de toute la communauté chrétienne du diocèse de Boma. Nous voulons aussi rendre grâce à Dieu pour tout le bien qu'il nous accorde à travers toutes les personnes qui luttent pour promouvoir notre santé corporelle.

**Chers malades, cher personnel du monde de la santé,**

2. Ce weekend est consacré au pèlerinage des malades et du personnel du monde de la santé. Comme vous le savez, en cette Année de la foi, chaque mois nous sommes en pèlerinage. C'est l'occasion de suivre Jésus-Christ sur le chemin de la croix jusqu'à sa mort afin de ressusciter avec lui; c'est l'opportunité de prier et d'écouter ensemble la Parole de Dieu; c'est le moment propice de fraterniser et

de manifester notre solidarité mutuelle. Le Pèlerinage de ce weekend est une occasion privilégiée de prendre conscience que la maladie est un chemin de conversion et d'affermissement de notre foi. La Parole de Dieu nous aide à comprendre ce que Dieu attend de nous, elle nous guide et nous indique le chemin à suivre. C'est pourquoi, à présent, disposons nos coeurs à mieux comprendre ce que nous venons d'entendre proclamer.

### **Bien-aimés du Seigneur,**

3. Qu'il s'agisse de la première lecture, tirée du **Livre de l'Apocalypse de saint Jean** que de la deuxième lecture, de la **première Lettre de saint Paul aux Corinthiens**, ou de **l'Évangile selon saint Luc**, la Parole de Dieu de ce dimanche nous adresse trois messages essentiels : 1) la fidélité de Dieu à ses enfants; 2) l'humilité comme source de joie et d'action de grâce; 3) la souffrance qui chemin qui mène vers l'amour véritable.
  
4. **Premièrement** : la fidélité de Dieu à ses enfants. Dieu n'abandonne pas celui qui se confie à Lui. Nous venons de suivre dans la première lecture, Apocalypse de saint Jean, comment Dieu délivre son Fils de la gueule du dragon ; saint Jean nous révèle que non seulement Dieu délivre son Fils, mais il fait aussi manifester la seigneurie, la gloire et la puissance en lui, preuve de sa fidélité. Saint Paul, seconde lecture, nous rappelle que c'est par sa fidélité à son Père, Christ est ressuscité d'entre les morts et est entré dans la gloire. C'est la même fidélité que Dieu manifeste à Elisabeth et à la sainte Vierge Marie. Elisabeth, stérile toute sa vie, enfante un enfant dans sa vieillesse ; c'est la réponse à sa prière constante, qui vient combler son espérance. La Vierge Marie, fille de Nazareth, est appelée à devenir Mère du Fils

de Dieu, Sauveur du monde. De la sorte, Dieu réalise les promesses faites à nos pères depuis les temps anciens.

5. **Deuxièmement** : l'humilité comme source de joie et d'action de grâce. Les deux femmes, Elisabeth et Marie, chantent les merveilles de Dieu envers elles. Pour toutes les deux, c'était l'occasion de s'enorgueillir, mais elles s'abaissent, s'humilient sans aucune trace de jalousie. Elles accueillent tout dans l'humilité, le respect et l'allégresse. Leur humilité les dispose à rendre grâce à Dieu et les conduit à admirer la puissance et la miséricorde de Dieu. Cette attitude d'humilité les rapproche l'une de l'autre dans une profonde amitié.
  
6. **Troisièmement** : la souffrance comme chemin qui mène vers l'amour véritable. La Parole de Dieu que nous venons d'entendre proclamer nous révèle clairement que l'amour de Dieu est un don gratuit, mais exigeant. Dieu ne nous aime pas à la rigolade. Souvent il éprouve notre foi par des épreuves. La confiance en Dieu ne se paie pas, mais elle se mérite. L'amour de Dieu se révèle à travers un chemin plein de joies et de peines, de bonheur et de malheur, de surprises joyeuses et malheureuses, un chemin d'entente avec autrui mais aussi de malentendus. C'est une guerre qu'il faut gagner par le courage et la patience ; c'est un projet à bâtir chaque jour. Jésus, la Sainte Vierge Marie et Elisabeth ont connu diverses souffrances dans leur terrestre avant d'aboutir au bonheur du ciel.

**Chers frères et soeurs,**

7. Que retenir de la Parole de Dieu de ce dimanche où nous nous retrouvons proches des malades et de ceux qui sont à leur service et

au service de nos santés ? Comme nous le savons tous, parmi les questions qui nous préoccupent le plus de nos jours, se trouve, sans aucun doute, la question de la santé. La pauvreté qui sévit dans nos pays vient aggraver davantage cette question.

**Chers frères et soeurs,  
Chers malades, cher personnel du monde de la santé,**

8. La science nous impose d'admettre que la souffrance est inscrite dans notre tissu vital, dans nos potentialités biologiques et dans notre liberté. Jésus, qui n'a pas commis de péché, n'a-t-il pas souffert ? La souffrance est donc un élément constitutif de notre existence terrestre. Bien que compagne dans notre vie, la souffrance demeure néanmoins une dure épreuve humaine et chrétienne, un mystère. Elle fait tomber nos fausses sécurités, elle remet en cause nos motivations mal approfondies ou mal assimilées, elle provoque une révision de nos idées sur la vie et sur nos capacités de comprendre et d'accepter Dieu ; elle fait perdre la foi en Dieu. La personne fragilisée par la maladie est tentée de s'adresser à celui qui lui promet un soulagement immédiat, elle est prête à tous les sacrifices dans l'espoir naïf d'une satisfaction hypothétique, auprès des prophètes opportunistes, ceux qui, à longueur des journées, font du tapage à la Radio et à la Télévision promettant guérisons et miracles de toutes sortes. Affaiblies par les épreuves et la souffrance, certaines personnes n'hésitent pas à se livrer à la sorcellerie, à la magie ; désemparées, elles vont même jusqu'à quitter leur église pour emprunter le chemin du sectarisme. Ici, nous pouvons nous poser cette question: [chant : *Bo untata...bo untata...bo untata...weka mvonga muluwiluku, mu nkanda Nzambi mbi madi ?*]

**Chers frères et soeurs,  
Chers malades, cher personnel du monde de la santé,**

9. Devant cette grave situation, que doit être la réponse et la réaction du chrétien catholique que nous sommes ? C'est vrai, il serait faux de souestimer l'angoisse qui secrètent la souffrance et la maladie. Le chrétien néanmoins doit être convaincu que Dieu n'abandonne pas l'homme créé à son image et à sa ressemblance; même au plus profond de sa misère, Dieu est là, toujours présent à côte de lui. Au-delà de son silence apparent, sa présence mystérieuse ouvre grandement les portes de l'espérance et du salut. Bien des fois, la souffrance est un chemin pour rencontrer Dieu, pour affermir notre foi et raviver notre espérance. La maladie ou la souffrance ne doit donc pas être l'occasion de perdre notre âme ou de nous laisser vaincre par des tentations de toutes sortes. Notre foi doit être convaincue et doit convaincre : une foi qui ne se laisser pas entraîner par des fausses doctrines. [Chant : *Ya kieleka, kana betu kuikila ve, betu lenda kindama ve ; mpamba ve, mambu ya ntoto lenda vukumuna betu ; mpamba ve, mupepe ya mpamba lenda kukumuna betu*].
10. Pour aborder la question de la souffrance, il nous faut tourner notre regard vers Jésus-Christ, qui est le Chemin, la Vérité et la Vie (cf. Jn 14, 6). Jésus a apporté un message nouveau sur la souffrance et la maladie : « Ni lui ni ses parents n'ont péché, mais c'est afin que soient manifestées en lui les œuvres de Dieu. » (Jn 9, 3). C'est donc une manipulation pure et simple des fidèles que de leur faire croire que c'est par ce qu'ils ont des péchés qu'ils souffrent ou qu'ils sont malades. Nous l'avons dit plus haut : Jésus, qui n'a pas commis de péché, a pourtant souffert atrocement. Certes, à la lumière de notre foi, nous devons admettre que notre manière de vivre la souffrance et la maladie est entachée du poids du péché. Mais sachons que Jésus

guérir l'homme et dans son corps et dans son âme ( cf. Mt 9,1-18) ; il le guérit par compassion et par amour, sans chercher la gloire ou les honneurs (cf. Lc 4,38-41; Jn 5,6-9; Mt 8,1-4; 9, 35-38). Jésus entretient des rapports privilégiés avec ceux qui souffrent, quelle que soit la forme de leur souffrance ; ils sont parmi ceux qu'il fréquente le plus.

**Chers frères et soeurs,  
Chers malades, cher personnel du monde de la santé,**

11.S'il est vrai que Jésus guérit par compassion et gratuitement, nous devons cependant noter qu'il exige la foi de la part des personnes qu'il guérit (cf. Lc 17,19) ou de ceux qui les accompagnent. La foi de la cananéenne a récolté la guérison de son enfant : «Alors Jésus lui répondit : "O femme, grande est ta foi ! Qu'il t'advienne selon ton désir !" Et de ce moment sa fille fut guérie. » (Mt 15, 28) C'est donc évident : la foi est nécessaire pour notre soulagement. Cette foi exige de la patience, du don de soi, de la fidélité ; elle doit aller au-delà des lèvres pour marquer toute la vie. La foi se manifeste par la solidarité les uns des autres, par le souci de collaborer, de s'entraider et de promouvoir le bien commun. C'est pourquoi nous devons éviter toute tentation de dispute, de jalousie, de médisance et de dénigrement. Au contraire, tenons-nous main dans la main, surtout dans la maladie, la souffrance. Sachons que notre manière de vivre, notre style de vie et notre environnement engendrent beaucoup de souffrance dont nous sommes responsables. Nous sommes nous-mêmes à l'origine de certaines maladies provoquées par la négligence dans l'hygiène et par un comportement humain désordonné, notamment : la malaria, la fièvre typhoïde, la tuberculose, poliomyélite, le SIDA, etc). C'est vrai, à cause du manque d'hygiène nous connaissons plusieurs maladies.

**Chers frères et soeurs,  
Chers malades, cher personnel du monde de la santé,**

12. Chacun de nous doit travailler à atténuer ses souffrances et celles des autres. Stimulé par la charité chrétienne qui trouve son expression suprême dans la vie et dans les œuvres de Jésus qui a passé en faisant le bien (cf. Ac 10, 38 ), le chrétien mettra en œuvre plusieurs approches pour lutter contre la souffrance : la foi et la confiance en Dieu ; le traitement médical de toutes sortes ; la prière, qui est un traitement « mystérieux » qui dépasse nos connaissances humaines immédiates. En somme, le chrétien va à la rencontre des personnes souffrantes en leur apportant réconfort et espérance, en étant pour eux un ferment de joie qui alimente le goût de la vie. C'est une preuve du don généreux de soi-même aux autres, en particulier à ceux qui souffrent.

**Chers frères et soeurs du personnel de la santé,**

13. Vous vous dévouez pour la promotion de la santé. En même temps que nous vous félicitons et vous remercions pour tant d'efforts et de dévouement, nous voudrions vous inviter à la vigilance : évitez toute forme de corruption, d'absentéisme, de manque de conscience professionnelle ; évitez toute pratique thérapeutique suicidaire, notamment les avortements, la négligence des malades. Soyez plutôt accueillants et disponibles pour tout appel à la promotion de la santé sous quelque forme que ce soit ; soyez respectueux de votre déontologie, notamment du secret professionnel, du respect des malades, de la protection de la dignité de votre fonction. Dans nos prières, nous ne vous oublions pas. Que Dieu vous bénisse et rende fructueux votre travail et vos projets de vie personnels.

**Chers frères et soeurs malades,**

14. En vous rendant visite et en célébrant cette eucharistie à votre porte, je suis heureux de vous dire que tous les fidèles du diocèse de Boma sont avec vous. Nous ne cessons d'élever à Dieu des prières pour obtenir votre guérison, affermir votre foi et votre espérance, et susciter en vous la joie de vivre. Comme notre Mère du Ciel, consolatrice des affligés, celle qui est allée rendre visite à sa cousine Elisabeth, nous aussi voulons tourner nos regards, nos mains et nos cœurs vers vous, chers frères et sœurs dans la maladie et dans la souffrance. **Bakulu tubaka ti** : *kumbela waku...wendanga...bila buna bue unzabila madi kuna*. [Chant : *Mama, Santu Maria...*].

**Chers frères et sœurs,  
Bien-aimés du Seigneur,**

15. Seigneur, « Je crois ! Viens en aide à mon peu de foi ! » (Mc 9, 24). Telle est la prière que nous adressons sans cesse à Dieu au cours de cette Année de la Foi. C'est vrai, nous nous sommes engagés à bien comprendre notre foi, à bien célébrer notre foi et à bien vivre notre foi. Aussi, comme les Apôtres, ne cessons-nous pas de dire au Seigneur : « Augmente en nous la foi » (Lc 17,5) et comme cet homme désireux de voir guérir son fils, supplions-nous : « Je crois ! Viens en aide à mon peu de foi ! » (Mc 9, 24). Amen.

16. « A vous tous grâce et paix de par Dieu, notre Père, et le Seigneur Jésus Christ ! » (1Co 1,3). Amen.

MBUKA Cyprien, cicm  
Évêque de Boma